

L'IREF au fil des jours

par Christine CORBEIL, directrice

La vie a repris son rythme accéléré à l'IREF (comme ailleurs) avec la rentrée universitaire en septembre et depuis, il me semble que nous avons à peine eu le temps de reprendre notre souffle. Tout d'abord, ce fut la tournée des cours en études féministes, opération que nous faisons systématiquement à l'automne et à l'hiver dans le but d'accroître notre visibilité sur le campus et de mieux faire connaître nos programmes d'études et nos activités. Cette tournée a l'avantage, outre le fait d'être un bon exercice de marche à travers les pavillons de l'UQAM, de nous mettre en contact avec les enseignantes et les étudiantes et étudiants, de plusieurs disciplines, qui s'intéressent ou travaillent dans le champ des études féministes.

Nous avons accueilli une nouvelle équipe de recherche dirigée par **Line Chamberland** dont le statut de chercheure associée à l'IREF a été renouvelé pour trois ans. Ce fut un véritable branle-bas dans les locaux de l'IREF car, comme vous le savez déjà, nous sommes constamment en quête d'espaces plus grands qui nous permettraient de réunir, dans un même lieu, les équipes de recherche, les chargées de cours, les coordonnatrices de l'enseignement et de la recherche ainsi que la revue *FéminÉtudes*. Notre rêve le plus fou serait évidemment de regrouper nos locaux et ceux de l'ARIR pour favoriser une plus grande synergie. Je profite donc de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à Line et à son assistante, **Johanne Paquin**.

De nouvelles recrues se sont ajoutées à nos fidèles collaboratrices. Mentionnons tout d'abord la titulaire du cours FEM 1000 *Introduction à la pensée féministe*, **Sheena Gourlay**. Sheena a complété un doctorat de l'Université Concordia en 2002 sur l'art féministe au Québec entre 1975 et 1992 et enseigné la théorie féministe à l'Institut Simone de Beauvoir pendant plusieurs années. Nous avons dû également procéder au remplacement de la représentante des chargées de cours au Conseil de l'IREF, le poste étant devenu vacant au début de l'été. Suite à la consultation effectuée auprès de ces dernières et au vote de tous les membres (organisé par

..... suite à la page 2

Dans ce numéro :

► Volet Formation			
. Appel de textes et d'oeuvres Revue <i>FéminÉtudes</i>	4	. S'unir pour être rebelles !	13
. Le Réseau Études féministes	5	. Les réalités homoparentales en France	14
. Cours offerts à l'hiver 2004	6	. <i>Ma vie, mon visage</i> de Judith Dufour : un lancement tout en beauté	15
. Infosphère	7	. La situation des femmes en Afghanistan	16
► Volet Recherche		► Alliance de recherche IREF/Relais-femmes	18
. Appel de communications - Acfas	8	► Protocole UQAM/Relais-femmes	19
. Concours - Faculté des sciences humaines	9	► Nouvelles parutions	20
. Démarrage du projet de recherche Homosexualité et environnement de travail	9	► Les publications de l'IREF	23
. Le Conseil du statut de la femme a 30 ans !	10		
. Lancement du livre <i>La pensée féministe au Québec. Anthologie [1900-1985]</i>	11		

courriel), j'ai le plaisir de vous annoncer le nom de la candidate qui a reçu votre appui unanime et enthousiaste : il s'agit de **Amel Belhassen**. Amel a soutenu sa thèse de doctorat en sociologie cet automne, à l'UQAM, et s'intéresse aux questions touchant l'immigration et les relations interethniques. Autre changement dans la composition du Conseil : **Nadine Goudreault**, représentante de Relais-femmes, est partie en congé de maternité et sera donc remplacée par **Berthe Lacharité**, une femme ayant une longue et riche expérience de militance dans le mouvement des femmes. À toutes les trois, je souhaite bonne chance dans leurs nouvelles fonctions.

Je ne saurais terminer ce mot sans évoquer brièvement les derniers développements concernant le dossier de la Chaire junior en études féministes. Une étape essentielle à la poursuite des démarches a été franchie cet automne. En effet, le comité institutionnel, qui examine les différents projets de Chaires de recherche du Canada soumis par l'ensemble des facultés de l'UQAM,

a donné son appui à notre candidate dont je dois malheureusement taire son nom, à cette étape-ci, pour des raisons de confidentialité. Ce fut donc avec joie et soulagement que nous avons accueilli la bonne nouvelle. On ne peut cependant crier victoire, pour l'instant, car tout le travail d'élaboration de la programmation de recherche, de négociation des conditions d'accueil à la candidate, et j'en passe, reste à faire. La date butoir pour déposer le dossier complet est avril 2004. Quant à la réponse du Conseil de recherche en sciences humaines, elle devrait nous parvenir à la fin de l'été ou à l'automne prochain, ce qui permet d'envisager l'entrée en poste de la titulaire de la Chaire en études féministes au plus tard en janvier 2005. Ces délais, vous le devinez bien, nous paraissent très longs et usent notre patience, mais nous devons suivre les règles du jeu tout en demeurant extrêmement vigilantes.

Sur ce, je vous invite à parcourir cette édition du Bulletin pour prendre connaissance des multiples activités qui ont ponctué la vie intellectuelle à l'IREF,

à son Alliance de recherche et au Protocole IREF/Relais-femmes au cours des derniers mois. Vos commentaires et suggestions sont toujours appréciés. N'hésitez pas à nous les faire parvenir et peut-être à nous faire une petite visite par la même occasion.

OYEZ ! OYEZ !

**La campagne de souscription
à la Fondation UQAM tire à sa fin**

Avez-vous pensé à faire un don au Fonds Anita Caron ?

Nous aimerions pouvoir compter sur votre générosité !

**Si vous n'avez plus votre formulaire,
n'hésitez pas à nous contacter pour en obtenir un**

Le vent dans les voiles...

par Marie-Andrée ROY, coordonnatrice de l'enseignement

Le premier juin, j'ai commencé mon mandat de coordonnatrice de l'enseignement avec enthousiasme et le désir de servir le mieux possible les études féministes. Notre Institut a joué depuis près de trente ans un rôle pionnier au Québec pour l'émergence et le développement des études féministes et est appelé, j'en suis convaincue, à exercer dans l'avenir un leadership novateur dans ce domaine. Nous avons actuellement une banque d'une quarantaine de cours aux premier et deuxième cycles qui couvre quatorze disciplines : communication, éducation, études littéraires, géographie, histoire, histoire de l'art, kinanthropologie, psychologie, science politique, sciences des religions, sciences juridiques, sexologie, sociologie, travail social. Je souhaite que, pendant mon mandat, nous ayons l'occasion d'élargir encore plus cette banque pour que nous soyons en mesure de proposer des cours en études féministes dans la majorité des disciplines qui s'enseignent dans notre Université. Je suis prête à accueillir vos propositions !

L'aspect le plus stimulant de ma tâche c'est certainement de rencontrer les étudiantes, d'être à l'écoute de leurs projets et de leurs aspirations. On compte actuellement plus de soixante étudiantes au premier cycle dans les programmes de la mineure et de la concentration et vingt-deux dans la concentration de deuxième cycle. Il y a là une formidable énergie qui traduit la vitalité du féminisme et sa capacité de se renouveler!

J'ai eu aussi l'occasion d'entendre la déception et même la colère d'étudiantes quand elles ont constaté, avec raison, à quel point les problématiques

des rapports sociaux de sexe et de construction des genres, de même que les productions savantes des femmes, sont loin d'être intégrées dans l'ensemble des enseignements dispensés dans notre Université. Hors du cercle des études féministes, il semble bien que la désexisation des savoirs en soit encore à des balbutiements. Il y a donc là tout un chantier où l'Institut entend appuyer de manière tangible les étudiantes désireuses d'initier des actions pour le changement.

Au cours de l'automne, **Marie-Edmée de Broin** et moi-même avons travaillé à faire en sorte que l'information concernant notre programme de concentration à la maîtrise soit mieux arrivée à l'information des programmes disciplinaires auxquels nous sommes associés. Beaucoup de personnes ignorent encore qu'elles peuvent faire une maîtrise en communication, études littéraires, géographie, histoire, intervention sociale, science politique, sexologie, sociologie, ou en sciences des religions avec une concentration en études féministes. Il faut donc faire en sorte que cette information soit mieux diffusée. En fait, nous sommes convaincues que c'est un superbe atout dans un cv quand, en plus d'avoir complété une maîtrise disciplinaire, on peut établir sa compétence en études féministes ! Nous aurons l'occasion, au cours de l'hiver, Marie-Edmée et moi, de poursuivre nos démarches en ce sens, cette fois-ci pour la concentration et la mineure au premier cycle. Bien entendu, on compte sur votre aimable collaboration pour mieux faire connaître nos programmes !

Bonne fin de session !

Bourse Anita Caron Concours automne 2003

Cet automne, la bourse destinée à un étudiant, une étudiante de 2^e cycle a été attribuée à **Marie-Ève Bélanger**, étudiante à la maîtrise en études littéraires. Cette bourse est d'une valeur de 1000 \$.

Exceptionnellement, une deuxième bourse de 500 \$ a été attribuée à **Leila Bdeir**, étudiante à la maîtrise de science politique.

Par contre, aucune bourse n'a été attribuée au premier cycle, car aucune candidature ne rencontrait les conditions d'admissibilité. En conséquence, ce **concours sera rouvert à la session d'hiver 2004** pour **une** bourse de 1^{er} cycle de 500 \$.

APPEL DE TEXTES ET D'OEUVRES

La revue *FéminÉtudes* vous invite à participer à son prochain numéro ! Nous sollicitons des textes théoriques et de création ainsi que des photos et des illustrations. Le thème de cette année est :

les femmes et le pouvoir

Voici quelques pistes de réflexion et idées d'articles :

Y a-t-il un pouvoir spécifiquement féminin ? Où en sont les femmes en termes de pouvoir dans les sphères publiques et privées ? De quelle(s) manière(s) se donnent-elles du pouvoir et comment l'exercent-elles ?

Le pouvoir des femmes en temps de guerre :

Les femmes guerrières dans l'histoire; les organisations de femmes pour la paix; les soldates; les femmes kamikazes; etc.

Le pouvoir des femmes créatrices et/ou procréatrices :

Le symbole de la mère; les représentations de la femme dans la religion; la création comme résistance, émancipation ou "empowerment"; etc.

Le pouvoir des femmes dans le domaine politique :

Les femmes dirigeantes célèbres; les sociétés matriarcales; les femmes politiciennes; etc.

Le pouvoir des femmes sur/par leur corps :

Le pouvoir de séduction; l'anorexie; la prostitution; la chirurgie esthétique; etc.

DATE DE TOMBÉE : 18 décembre 2003

Dépôt au W-4290 ou dans la boîte à courrier au W-4310
Copie disquette et copie papier; usage d'un pseudonyme
Dans une enveloppe jointe à vos documents: nom, adresse, téléphone,
champ d'études et niveau de scolarité

Textes de 6 à 10 pages à double interligne, caractère Times 12
Veuillez prendre connaissance du protocole de présentation des textes
sur le site de l'IREF : <http://www.unites.uqam.ca/iref/>

Vous pouvez joindre une image ou une photo à votre article
(copie séparée, ne doit pas faire partie du texte)

**Joignez-vous à notre équipe dynamique !
Nous avons besoin de nouvelles membres !**

Informations : IREF (514) 987-6587



Le Réseau Études féministes

par Marjolaine DESPARS, assistante

Le Réseau Études féministes a vu le jour en septembre 2003 et est l'un des sept réseaux socioprofessionnels à l'UQAM. Il existe des réseaux en Carrière, en Histoire, en Science politique, en Sociologie, en Sciences des religions et en Animation et recherche culturelles.

Votre réseau regroupe des membres, étudiantes, étudiants, diplômées et diplômés de tous les cycles, professeurs et chargées de cours.

Les objectifs des réseaux socioprofessionnels sont la réussite académique et professionnelle, l'insertion socioprofessionnelle et le perfectionnement des compétences. Le style de gestion d'un réseau est de type participatif. Le réseau s'adresse à toutes les étudiantes, tous les étudiants, et les diplômées, diplômés de tous les cycles en études féministes ayant fait des études à l'UQAM, ainsi qu'à leurs professeurs et chargées de cours. Les comités du Réseau Études féministes seront composés de membres bénévoles pour planifier et réaliser les activités.

Un réseau : à quoi ça sert?

- Échange d'informations sur la formation, les stages, le marché du travail, les outils et les champs de recherche, etc.
- Entraide et stimulation mutuelle, sentiment d'appartenance au milieu académique et professionnel.
- La possibilité de participer à la gestion du réseau, à l'élaboration et la réalisation de divers projets qui permettent de

développer des compétences personnelles en demande sur le marché du travail (gestion de projets, préparation et animation de rencontres, résolution de problèmes, gestion participative, capacité de bien communiquer, etc.).

- Occasions accrues de contacts avec les étudiantes, les étudiants, les finissantes, les finissants et les diplômées, diplômés de tous les cycles ainsi qu'avec les enseignantes.

Le réseau vous propose :

- **Un bulletin d'information** qui permettra aux membres de s'informer mutuellement sur les événements, les projets et les ressources dans leur discipline (colloques, conférences, sites web pertinents, activités du réseau, activités des associations professionnelles).

- **Un bulletin Info-Emploi**, qui diffusera les offres d'emplois pour les étudiantes, les étudiants et pour les diplômées, diplômés.

D'autres activités seront aussi possibles selon l'implication des membres :

- **Des soirées-rencontres et des midi-causeries** lors desquels il est possible d'échanger avec des personnes ressources sur des sujets qui vous intéressent.
- **Un souper-rencontre** annuel pour élargir son réseau de contacts et échanger avec ses collègues.

- **Une Journée Carrière** : colloque où des conférencières et des conférenciers vous informent sur un sujet qui vous préoccupe (secteurs professionnels, outils, champs de recherche, etc.).

- **Un site web**, qui aurait pour but d'élargir les champs de connaissances des membres, pour créer un lieu d'échange virtuel et pour identifier et faciliter l'accès aux ressources internes et externes.

Nous vous invitons cordialement à vous joindre à l'équipe du Réseau Études féministes de l'UQAM pour échanger avec des gens impliqués et surtout bien informés sur tout ce qui touche votre domaine. Profitez de l'occasion d'élargir vos horizons dans votre discipline!

Pour plus de renseignements, contactez :
Marie St-Cyr, conseillère
Réseaux socioprofessionnels
de l'UQAM
Tél. : 987-3000, 2773#
Courriel : reseau.etudesfeministes@uqam.ca
Télec. : 987-4472 Local : DS-2132

Marjolaine Despars, assistante
Tél. : 987-3000, 1446#
Local : DS-2260
Courriel : marjolainedespars@yahoo.ca

Volet Formation

Cours offerts à la Concentration de 1^{er} cycle et à la Mineure pluridisciplinaire en études féministes

La concentration (6 cours — 18 crédits) est offerte à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans le cadre de leur programme de baccalauréat à l'UQAM pourvu que la structure du programme le permette.

La mineure (10 cours — 30 crédits) est accessible à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans l'un des programmes de majeure disciplinaire suivants : études urbaines; géographie; histoire; histoire, culture et société; philosophie; science politique; sciences des religions; sociologie; sciences, technologie et société.

Session d'hiver 2004

FEM5000-30

Atelier synthèse en études féministes
Mercredi 14h00-17h00

JUR6525-20

Droit des femmes
Mardi 14h00-17h00

LIT354C-40

Sémiologie de l'autobiographie chez
Beauvoir
Jeudi 14h00-17h00

LIT355Y-20

Littérature des femmes en France
depuis 1968
Mardi 9h30-12h30

LIT6700-10

Féminisme et psychanalyse
Lundi 18h00-21h00

POL4212-40

Idées politiques et féminisme
Vendredi 9h30-12h30

PSY4150-40

Psychologie différentielle des sexes
Jeudi 14h00-17h00

SEX4002-40

Sexologie et condition féminine
Jeudi 18h00-21h00

SHM4000-40

Homosexualité et société
Jeudi 18h00-21h00

SOC6312-40

Femmes, féminismes et rapports de
sexes : analyse sociologique
Jeudi 18h00-21h00

TRS2301-20

Rapports de sexe, vie privée et
intervention sociale
Mardi 14h00-17h00

TRS2301-30

Rapports de sexe, vie privée et
intervention sociale
Mercredi 18h00-21h00

TRS5300-10

Violence faite aux femmes et
interventions féministes
Lundi 18h00-21h00

Concentration de 2^e cycle en études féministes

Les programmes suivants intègrent la concentration dans la structure de leur programme : communications, études littéraires, géographie, intervention sociale, histoire, science politique, sciences des religions, sexologie et sociologie. Les personnes qui proviennent de d'autres programmes doivent prendre des ententes avec leur responsable.

LIT849K-10

Théories de l'écriture au féminin :
écriture et sexualité
Louise Dupré
Mercredi de 14 h 00 à 17 h 00

SOC8560-10

Théories et débats féministes
Francine Descarries
Mardi de 14 h 00 à 17 h 00



InfoSphère en études féministes

Au fil des années, les bibliothèques de l'UQAM ont constitué un important fonds documentaire multidisciplinaire sur les femmes. Ce fonds rassemble actuellement plus de 20 000 documents répartis dans les différentes bibliothèques et au Centre des collections spécialisées (C.D.S.H.¹). Les bibliothèques regroupent livres, périodiques et le Centre 3 000 rapports de recherche, 2 000 publications gouvernementales, des ouvrages de référence et 1 500 dossiers thématiques.

Accès aux collections

Il existe deux moyens d'accès privilégiés aux collections :

- **BADADUQ**, le catalogue des bibliothèques qui permet de retracer livres, publications gouvernementales, thèses, rapports, etc.
- **Interfemmes**, la base de données bibliographiques sur les femmes, produite depuis 1991 par la Bibliothèque centrale, qui recense articles de revue, actes de colloque, chapitres de livre, etc.

Accessible sur le Web du Service des bibliothèques sous la rubrique Bases de données et dans les ressources thématiques des Études féministes, elle est disponible à l'URL suivante :

http://www.manitou.uqam.ca/manitou.dll?INVITE+source+3_uqam_0+3+uqam

Ressources documentaires en études féministes

Pour se familiariser avec les principaux outils de recherche, on peut consulter :

- Le guide de ressources documentaires en études féministes disponible dans le Web des bibliothèques à l'adresse suivante: http://www.bibliotheques.uqam.ca/recherche/Thematiques/Et_feministes/index.html

Le guide présente un choix d'ouvrages (dictionnaires, encyclopédies, périodiques, répertoires, etc.) disponibles dans les bibliothèques et au Centre des collections spécialisées, de même que des ressources accessibles sur Internet.

Pour apprendre à faire une recherche d'information efficace

Suivre des cours sur les femmes demande une même exigence académique, celle de se donner une méthode de travail scientifique et de produire des travaux universitaires documentés. Pour cela, les bibliothèques et l'IREF ont développé un outil de formation accessible par le Web des bibliothèques ou celui de l'IREF:

• InfoSphère

InfoSphère, qui s'adresse particulièrement aux étudiant(e)s en études féministes, a pour but l'acquisition des compétences de base qui aideront à

devenir efficace dans la démarche de recherche d'information. InfoSphère donne aussi accès à de nombreuses ressources documentaires dans le Web.

Il est divisé en huit modules qui correspondent à chacune des étapes nécessaires pour effectuer une recherche documentaire complète.

InfoSphère est accessible à l'adresse suivante:

http://www.bibliotheques.uqam.ca/InfoSphere/etudes_feministes/index1.html

¹ Le C.D.S.H. (Centre de documentation en sciences humaines) est devenu le Centre des collections spécialisées. Il est situé au rez-de-chaussée de la Bibliothèque centrale. La localisation des documents dans le catalogue BADADUQ/Manitou se fait cependant toujours sous l'appellation C.D.S.H.

Document préparé par Catherine Passerieux, bibliothécaire / Révisé par Danielle Perreault

Aide à la recherche documentaire

Pierrette Richer, bibliothécaire
Bibliothèque centrale, local A-M127
Tél.: (514) 987-3000, poste 1073

Des activités plus intéressantes les unes que les autres

par Anne QUÉNIART, coordonnatrice de la recherche

En ce milieu d'automne, je vous invite à venir assister aux activités de l'IREF, notamment, aux conférences et aux débats-midi. Ces activités représentent une pause dans nos vies parfois essoufflantes et sont surtout l'occasion de rencontrer des collègues, des étudiantes et d'échanger, de discuter de thématiques diversifiées mais qui ont toutes à voir avec le mouvement des femmes ou les théories féministes. Certaines activités ont déjà eu lieu, comme la conférence de **Martine Gross** sur la réalité des familles homoparentales en France, celle de **Ariane Brunet** sur la situation des femmes en Afghanistan ou encore celle de **Bérangère Marques-Pereira** sur le féminisme et la citoyenneté. Fin novembre, nous avons invité une collègue de l'Université de Sherbrooke, **Michèle Vatz-Laaroussi**, spécialiste des questions d'immigration, à venir parler de la situation des femmes immigrantes à partir d'un questionnaire sur les solidarités. Enfin, **Sylvie Frigon** est venue parler de l'homicide conjugal au féminin. Cependant, si vous avez manqué une conférence ou que vous ne pouvez assister à celles qui s'en viennent, nous en publions toujours les comptes rendus dans le Bulletin.

Il reste quelques activités avant la fin de la session d'automne. Le **mercredi 3 décembre**, je vous invite à venir fêter avec les étudiantes du comité de rédaction, lors d'un 5 à 7, la sortie du numéro 8 de la revue *FéminÉtudes* qui porte sur les jeunes et la société. Enfin, pour clore la session d'automne, nous avons

choisi de souligner la parution d'un ouvrage fort important pour le mouvement des femmes et pour tous ceux et celles qui se questionnent sur le féminisme, soit *La pensée féministe au Québec : anthologie 1900-1985*, ouvrage collectif réalisé sous la direction de **Louise Toupin** et de **Micheline Dumont**. Pour l'occasion, le **mardi 9 décembre à 12h00** une table ronde réunira, outre les deux co-directrices de l'ouvrage, quelques-unes des auteures qui commenteront le texte qu'elles ont écrit à l'époque, soit **Rachel Bélisle**, **Nicole Lacelle**, **Lise Moisan** et **Louise Nadeau**.

Des équipes de recherche

Un mot pour souligner l'importance, en termes à la fois de nombre et de sujets couverts, **des équipes de recherche de l'IREF**. En effet, douze projets, dont cinq nouveaux, sont en cours de réalisation, sur des thématiques des plus diversifiées, soit : l'insertion en emploi des femmes (économie sociale), les solidarités féministes face aux diversités religieuses, le bénévolat comme mode d'intégration sociale des femmes, l'analyse du discours féministe sur la prostitution, l'analyse du travail dans les maisons d'hébergement, les nouveaux enjeux des rapports sociaux de sexe, la gouvernance des services de soutien à domicile, le questionnement féministe du renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques, la place des membres au Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec et dans les groupes locaux. Certains des résultats de ces projets seront présentés lors des activités midi de l'IREF ou encore lors des colloques de l'Acfas !

Appel de communications

**72^e Congrès de l'Acfas
du 10 au 14 mai 2004
à l'UQAM**

**Date limite pour présenter
une communication libre :
12 janvier 2004**

Comme plusieurs d'entre vous le savez déjà, le congrès de l'Acfas aura lieu du 10 au 14 mai 2004 à l'UQAM et l'IREF y est responsable de la section Études féministes.

Je profite donc de la parution de ce bulletin pour vous inviter à **participer en grand nombre**, que vous soyez **étudiante, assistante de recherche, chargée de cours ou professeur**.

La date limite pour envoyer une proposition de communication a été fixée au **12 janvier 2004**, ce qui vous laisse encore du temps pour y penser ! Voici l'adresse du site internet de l'Acfas où vous trouverez toutes les informations nécessaires pour vous inscrire directement : **www.acfas.ca/congres**.

Si vous avez des questions au sujet du Congrès, n'hésitez pas à contacter Anne Quéniart (poste 4394; queniart.anne@uqam.ca) ou Marie-Edmée de Broin (poste 4724; de_broin.marie-edmee@uqam.ca).

Concours d'aide à la participation à des rencontres scientifiques de la Faculté des sciences humaines

La Faculté des sciences humaines annonce l'ouverture d'un concours de soutien à la participation à des rencontres scientifiques pour l'année 2003-2004.

Ce concours est destiné aux professeurs, professeurs réguliers, substituts ou sous octroi de recherche membres d'une assemblée départementale de la Faculté et aux **étudiantes, étudiants réguliers inscrits dans un programme de la Faculté des sciences humaines.**

Le budget accordé à chaque demande ne pourra excéder 600 \$ et une personne ne peut recevoir qu'un octroi au cours de la même année budgétaire. Le concours couvre les rencontres scientifiques qui se tiendront entre le **1^{er} janvier 2004 et le 31 mai 2004** et la date limite pour **poser votre candidature est le 26 janvier 2004.**

Veuillez noter que les rencontres scientifiques ayant lieu au Québec ou à Ottawa ne sont pas admissibles.

Pour soumettre une demande, veuillez compléter en entier le formulaire disponible sur le site internet de la Faculté : <http://fsh.uqam.ca/finance.htm> et en faire parvenir les copies demandées à la Faculté des sciences humaines (DS-1900).

Démarrage du projet de recherche *Homosexualité et environnement de travail*

par Johanne PAQUIN, *professionnelle de recherche*

C'est avec grand plaisir que nous vous annonçons qu'un nouveau projet de recherche abordant le vécu des travailleurs gais et des travailleuses lesbiennes au Québec a vu le jour sous la direction de **Line Chamberland**, professeure-associée à l'IREF. Les objectifs sont 1) de documenter les formes de marginalisation, de discrimination et d'exclusion à l'égard des travailleurs gais et des travailleuses lesbiennes ainsi que les conséquences sur leur travail, 2) d'identifier les facteurs qui influencent la décision de dissimuler ou non son homosexualité en milieu de travail et 3) d'évaluer la capacité pour ces travailleurs et travailleuses à faire valoir les droits formels acquis lors des récents changements législatifs, ainsi que les obstacles auxquels ils et elles font face. Pour ce faire, 300 à 400 questionnaires seront distribués auprès de travailleurs gais et travailleuses lesbiennes de différents milieux socioprofessionnels et de différentes régions du Québec, et 120 entrevues individuelles seront effectuées au sein de ce groupe.

Ce projet est le premier du genre au Québec et les résultats obtenus permettront de dresser un portrait large et actuel en matière d'ouverture des différents milieux de travail aux employés gais et employées lesbiennes. Ce projet s'inscrit ainsi dans la mouvance actuelle de lutte pour la pleine reconnaissance des réalités non hétérosexuelles, sous le sceau de la coopération entre le milieu universitaire et les groupes militants. En effet, ce projet sera réalisé en partenariat avec des organismes syndicaux et communautaires déjà impliqués dans la défense des droits des travailleurs gais et des travailleuses lesbiennes, soit Femmes regroupées en options non traditionnelles (FRONT), le Forum des gais et lesbiennes syndiqués du Québec (FGLSQ), l'Intersyndicale des femmes et la Table de concertation des gais et lesbiennes du Québec (TCGLQ). Le projet est subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSHC) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour une durée de trois ans, ce qui permettra de donner une envergure provinciale à la collecte de données ainsi qu'aux retombées de la recherche.

Si vous êtes intéressés, intéressées à participer à la recherche ou désirez obtenir plus d'informations à ce sujet, vous pouvez contacter **Johanne Paquin**, agente de recherche, au local W-4306, par téléphone au poste 8264 ou par courriel à paquin.johanne@uqam.ca.

Comptes rendus de conférences organisées par l'IREF et son Alliance de recherche à l'automne 2003

- . Le Conseil du statut de la femme a 30 ans !
- . Lancement du livre *La pensée féministe au Québec. Anthologie [1900-1985]*
 - . S'unir pour être rebelles !
 - . Les réalités homoparentales en France
- . *Ma vie, mon visage* de Judith Dufour : un lancement tout en beauté
- . La situation des femmes en Afghanistan

Le Conseil du statut de la femme a 30 ans ! Un moment privilégié pour regarder le chemin parcouru et à parcourir

Compte rendu rédigé par **Rébecca BEAUVAIS**, étudiante à la maîtrise en science politique — concentration études féministes

En mai dernier, le Conseil du statut de la femme fêtait son 30^e anniversaire. Une multitude d'activités ont été présentées pour commémorer une instance importante, peu importe les critiques que l'on peut y adresser, dans la fabrication d'égalité pour les Québécoises. Des débats publics, une rétrospective du travail de la réalisatrice **Mireille Dansereau**¹, un magnifique et émouvant spectacle qui retraçait les paroles des femmes à travers chansons, poésies, théâtre, d'hier à aujourd'hui, ainsi qu'un colloque se voulant un regard sur le féminisme québécois contemporain.

Le programme du colloque était divisé en deux parties : premièrement, la parole a été donnée aux théoriciennes, intellectuelles du féminisme sous les thèmes du bilan du féminisme québécois et des enjeux que pose le recours aux politiques d'analyse différenciée selon le sexe ici et ailleurs ; deuxièmement, la parole a été donnée aux militantes, jeu-

nes et moins jeunes, qui ont pu — brièvement disons-le — s'interroger sur les stratégies possibles pour la poursuite de la marche des Québécoises vers l'égalité. Cependant, nous nous intéresserons principalement ici aux présentations de **Francine Descarries**, **Pascale Navarro** et **André Champagne** qui ont tenté de dresser un portrait du féminisme québécois et des réalités auxquelles il doit faire face : un courant antiféministe, une réévaluation du rôle de l'État et le problème, s'il en est, de la relève féministe.

Tout d'abord André Champagne s'est pratiquement excusé d'être là, presque mal à l'aise, assis à la place, pour reprendre ses mots, d'une « vraie historienne » des femmes, de **Micheline Dumont**, **Andrée Lévesque**, **Lucia Ferreti** et **Nadia Fahmy-Eid** pour ne nommer que ces pionnières. Pour André Champagne, aucun bouleversement social du XX^e siècle n'a été aussi profond que celui engendré par l'émancipation des femmes. La laïcisation de la société québécoise est, selon lui, au cœur même de la révolution sociale du Québec et tout particulièrement celle des femmes qui ont pu, petit à petit, s'affranchir d'un rôle qui leur était assigné. Les guerres durant lesquelles les femmes ont appris qu'elles pouvaient se passer des hommes (!), le droit de vote, l'accès à l'éducation supérieure, la pilule ont été à la fois des

moteurs et des outils à la libération des femmes. Cependant, si pour André Champagne, le XX^e siècle est le siècle des femmes en Occident, il faut néanmoins rester vigilantes : « parce que les gains obtenus au XX^e siècle sont ou pourraient être compromis. Parce qu'il y a chez les hommes et dans la société des courants d'idées qui s'opposent à ces gains, parce que la réussite des femmes gêne, dérange ».

Francine Descarries s'est d'ailleurs interrogée sur cette question — formulée et répétée encore et encore — est-ce que les féministes seraient allées trop loin? La question est plus complexe, le féminisme — voire les féminismes — est continuellement confronté à de nouvelles réalités, à des représentations et des rapports sociaux complexes qui obligent le mouvement des femmes du Québec à se redéfinir, à adapter son langage, et à reconsidérer ses stratégies. Le mouvement des femmes québécoises est donc variable dans le temps et l'espace mais il n'en demeure pas moins un acteur essentiel de la vie politique, ces questionnements en sont d'ailleurs un symptôme de vitalité.

Pascale Navarro, quant à elle, s'est questionnée sur les nouveaux enjeux et défis que doit relever le féminisme à l'heure de la mondialisation et à une époque où les croyances religieuses, l'individualisme et les valeurs mar-

chandes connaissent un succès sans précédent. Il faut, selon Pascale Navarro, enterrer la hache de guerre, « la guerre des sexes est une façon dépassée de voir les relations entre les hommes et les femmes, une manière infantile et très réductrice de concevoir les liens. Je n'apprécie pas plus les épanchements de "testostérone" que les dérives du féminisme radical ». Par ailleurs, l'argent tout-puissant a engendré une société où tout ce qui compte est de consommer. « Dans cette nouvelle arène, les hommes et les femmes se livrent bataille mais se trompent de combat. Les hommes en veulent peut-être aux femmes de prendre leur place, mais ce ne sont pas elles qui ont créé ce néolibéralisme dévastateur et débridé, même si elles y ont participé. [...] Ce que je veux dire, c'est que la guerre des sexes est devenue le déversoir d'un grand nombre de difficultés qui n'ont rien à voir avec "féminité" ou "masculinité" ». Il faut, afin que le féminisme puisse poursuivre son combat humaniste qu'il resserre ses principaux objectifs, il ne peut pas être la cause de tout. Il faut aussi qu'il innove : que le Conseil du statut de la femme soit orthodoxe (c'est sa *job*) est une chose, mais que le féminisme québécois, tout particulièrement ses dimensions intellectuelles et médiatiques, fasse de l'« ordinaire » c'est autre chose! « Le féminisme ne peut être politiquement correct et consensuel. Il doit être insolent, provocateur, arrogant, il doit être vivant ».

¹ « En 1972, elle réalise le premier long métrage de fiction tourné par une femme, au Québec, dans le privé, *La Vie rêvée*. Elle choisit d'emblée une problématique peu exploitée dans le cinéma québécois : la mise en jeu de l'imaginaire féminin » (Pierre Véronneau, « Découvrir Mireille Dansereau », *La revue de la cinémathèque*, mai-juin-juillet-août 2003, p. 8).

Lancement du livre *La pensée féministe au Québec. Anthologie [1900-1985]*

Compte rendu rédigé par **Christelle LEBRETON**, étudiante au baccalauréat en études littéraires — concentration études féministes

Le 9 septembre dernier, une soixantaine de personnes assistaient au lancement par les éditions du remue-ménage de l'anthologie de **Micheline Dumont** et **Louise Toupin**, intitulée *La pensée féministe au Québec. 1900-1985*, dans les locaux de la Maison Parent-Roback.

Micheline Dumont, pionnière des recherches en histoire des femmes au Québec, et Louise Toupin, chercheuse indépendante, ont associé leurs expertises pour réaliser cet ouvrage remarquable. On comptait seulement deux anthologies sur le sujet au Québec, dont la plus récente remontait déjà à 20 ans. Les éditions du remue-ménage publiaient alors *Québécoises Deboutte*, une anthologie couvrant les six années d'existence des deux premiers groupes du néo-féminisme montréalais, dont Louise Toupin est co-auteure. Mais la toute première anthologie fut seulement publiée en 1974, par Michèle Jean. Elle compilait une vingtaine de textes, couvrant les 75 premières années du XX^e siècle. Les auteures ont entrepris de combler le vide en la matière, et le résultat, qui compte environ 750 pages, présente un grand intérêt pour les historiennes et les chercheuses en sciences humaines et sociales. Cette anthologie vient répondre aux questions suivantes : Comment les femmes des générations précédentes ont-elles formulé leur révolte ? Comment ont-

elles expliqué les causes de leur subordination ? Comment ont-elles structuré leurs revendications ? Dans quels termes avancent-elles leur argumentation ?

Cet ouvrage offre la particularité d'être composé de textes à peu près inconnus, dont certains sont publiés ici pour la première fois. Il s'ouvre en 1900, avec un texte de Joséphine Marchand Dandurand traitant du féminisme « comme réveil de la responsabilité féminine », et se termine en 1985, avec un texte de Lise Moisan intitulé : « Où nous mènent les féministes d'État ? ». Entre les deux, quelques 180 textes sont présentés, couvrant une cinquantaine de sujets, écrits par autant de militantes, de femmes engagées dans l'action concrète en faveur de l'émancipation collective des femmes. Pour mener à bien leur entreprise, les auteures ont dû procéder à une sélection, étant donné le nombre considérable de textes disponibles. Elles ont porté leur choix sur les textes qui traduisent une pensée proprement sociopolitique, émanant d'une pratique relevant d'un champ du féminisme. Ainsi, les textes touchant des questions d'organisation, de mobilisation, ou résumant des pensées d'autres auteures, de même que les textes relevant du domaine des arts, ont été écartés. Cependant, les auteures de ces textes n'ont pas été oubliées par Micheline Dumont et Louise Toupin, qui dédient ce livre « à toutes les Québécoises qui ont milité pour la cause des femmes et qui n'apparaissent pas dans cette anthologie ».

Celle-ci est constituée de trois grandes parties, les deux dernières se chevauchant dans le temps. La première s'intitule « Le féminisme et les droits de la femme ». Elle débute avec le siècle et

se termine en 1945, après la Seconde Guerre mondiale. La seconde partie, « Le féminisme comme groupe de pression », s'étend de 1945 à 1985. Droit à l'instruction, droit au travail, droits civils, droits civiques, droits sociaux, questions reliées au droit criminel, sont les thématiques abordées dans ces deux premières parties. Elles sont inspirées d'une enquête effectuée en 1900 par la féministe allemande Käthe Schirmacher, sur le mouvement des droits des femmes dans quarante pays, qui regroupait les grandes revendications mondiales du mouvement des droits des femmes au début du XX^e siècle. La troisième partie débute en 1969 et recoupe la précédente. En effet, à côté du féminisme égalitaire se développe un courant qui donne son titre à cette section : « Le féminisme comme pensée radicale ». Les textes s'inspirent des grands thèmes de lutte et de revendication issus de cette pensée, soit l'autonomie, le corps, le travail invisible, la remise en question du système hétérosexuel, la marginalisation de plusieurs catégories de femmes, le féminisme dans l'action communautaire, le pouvoir et le pacifisme.

L'anthologie se clôt sur les textes de 1985. Couvrir la pensée féministe jusqu'à l'an 2000 aurait fort probablement nécessité l'édition de deux tomes, ce qui relevait d'un processus tout autre que celui prévu au départ. Cependant, l'année 1985 étant une date charnière à plus d'un titre, ce choix se justifie pleinement. Elle marque notamment la fin de la Décennie de la femme de l'ONU; et les changements de gouvernements aux deux paliers fédéral et provincial, qui chacun à sa façon, marquent l'entrée en force dans l'ère néo-libérale, ce qui va signifier que toute action de l'État se mesurera désormais

à l'aune de la rentabilité financière et économique, y compris dans le domaine social. Ce virage va entraîner, entre autres, une modification dans le financement des groupes de femmes. L'année 1985 ouvre également une période de bilan dans tout le mouvement des femmes du Québec, et force un réalignement des objectifs de départ, dans un climat social marqué par la remise en question du féminisme lui-même. L'épilogue de l'anthologie traite de la nouvelle conjoncture du féminisme qui s'ouvre à partir de là, et des changements opérés dans le mouvement des femmes.

Les auteures ont adressé des remerciements à la Centrale des syndicats du Québec, plus spécialement à **Lorraine Pagé**, ainsi qu'à l'Association des retraités et retraitées de l'enseignement et à sa directrice générale, Mme **Jeannine Lallement**, pour le financement de ce projet, qui n'aurait pu voir le jour sans leur contribution. Ces organismes représentent une majorité de femmes et ont participé activement à l'évolution de la pensée féministe au sein de la société québécoise, au relèvement et au progrès de la situation des enseignantes et des femmes en général, ce qui explique leur motivation à financer ce projet. La CSQ et l'AREQ ont également à cœur de « transmettre l'héritage » féministe. Ils feront ainsi parvenir un exemplaire de cette anthologie à chacune des bibliothèques des écoles secondaires publiques et des cégeps. De plus, les deux organismes produiront, en accompagnement, des fiches qui faciliteront son utilisation à des fins pédagogiques.

Micheline Dumont et Louise Toupin ont remercié les éditions du remue-ménage « d'avoir plongé dans un projet

aussi colossal », et ont rendu hommage à toutes les femmes qui ont écrit les textes de l'anthologie, dont certaines étaient présentes, soulignant la contribution de toutes ces auteures à la pensée féministe du Québec. Les textes regroupés dans cette anthologie illustrent, par leur diversité, la pluralité du mouvement des femmes et de la pensée féministe au Québec, tout au long du XX^e siècle.

S'unir pour être rebelles !

Compte rendu rédigé par **Catherine VÉRONNEAU**, étudiante à la maîtrise en science politique — concentration en études féministes

S'unir pour être rebelles ! Titre prometteur pour ce grand rassemblement des jeunes féministes attendu par plusieurs, tenu du 26 au 28 septembre à l'UQAM. Chapeauté par le comité jeune de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), cet événement offrait déjà au sein de ses structures organisationnelles une multiplicité et une diversité des voix. En effet, le comité organisateur comprenait dans ses rangs des groupes tels que Pinay, le Centre communautaire des femmes sud-asiatiques, le Comité femmes du Cégep de Rosemont, The Immigrant Worker's Center, Stella, le Comité jeunes du Conseil central Montréal métropolitain de la CSN, le Comité jeunes femmes sororitaires du Centre des femmes d'aujourd'hui et le Groupe d'action sociopolitique et environnemental du Cégep de Trois-Rivières, en plus des autres groupes venus faire des présentations lors des ateliers. Ainsi, cette organisation nous a offert trois journées passablement bien remplies.

Les ateliers

Pour ma part, je vous entretiendrai sur les ateliers du samedi, n'ayant pu assister aux activités du vendredi et du dimanche. Cette journée se déroulait sous forme d'ateliers thématiques et de mises en commun lors de plénières. Le premier atelier portait sur les enjeux de lutte des jeunes féministes. Réunies en groupuscules afin de donner un espace de parole égalitaire à toutes, chacune

énonçait les enjeux qu'elle croyait importants pour la suite de la réflexion du mouvement féministe. Chaque groupe comprenait une rapporteure qui faisait le bilan en plénière. Pour ce premier atelier, résumé en plénière, cinq thèmes récurrents touchant particulièrement les jeunes femmes ont transcendé les discussions des divers groupuscules : violence et sécurité, sexualisation et marchandisation du corps des femmes, anti-féminisme, identité de genre ainsi que la question de la mixité donc des stratégies de lutte.

Quant aux ateliers thématiques, un grand choix de thèmes était offert selon les groupes de discussion : le contrôle social et la marchandisation du corps des femmes, la violence, la montée de l'anti-féminisme, les systèmes d'oppression et d'exclusion sociale, le racisme et l'immigration, la mondialisation, etc. Mon choix s'est arrêté sur l'atelier intitulé : « Identité sexuelle, orientation sexuelle, pratiques *queer*, transgenrisme ». Tout comme moi, plusieurs venaient à l'atelier pour en connaître plus sur le mouvement *queer*. Une personne ressource a d'abord donné des informations sur la thématique et a expliqué, grosso modo, que le mouvement *queer* est une critique de l'hétéronormativité et de l'homonormativité. En fait, il existe une grande diversité d'êtres humains dépassant les simples catégories « homme », « femme », « homosexuel-le » et « hétérosexuel-le ». Pour les théories *queer* il importe de déconstruire ces catégories et de les rendre plus fluides. La question des étiquettes identitaires a soulevé les passions, dénonçant le carcan social que cela apporte. Bref, un atelier dans lequel j'ai appris à mieux manipuler les concepts de ces théories et à les positionner dans l'action.

Lors de la plénière de l'après-midi, une représentante de chaque groupe thématique faisait part des enjeux principaux. Suite à ce qui a été présenté, on remarque que les enjeux de lutte ne sont pas tellement différents de ceux de la génération précédente. Ceci révèle donc que ces enjeux sont encore omniprésents et qu'ils se renouvellent sous différentes problématiques, amenant ainsi de nouvelles incidences sur le dos des femmes et par ricochet sur celui de la société en général. Avec le topo présenté, la multiplicité des enjeux et une amorce de stratégies, il est hors de question de dire que les luttes féministes n'ont plus lieu d'être. Au contraire ! Lors de la journée, j'ai pu constater que les jeunes s'impliquent beaucoup dans des réalités pratiques et concrètes qui les entourent. Au-delà de la théorisation, les jeunes féministes sont très « branchées » sur des réalités pratiques, ne serait-ce que par leur implication et militance dans divers groupes (association étudiante, groupe communautaire, école, etc.). Il importe donc de canaliser nos forces, de se faire entendre et de passer à l'action.

En guise de conclusion

Bref, une journée fort sympathique qui a permis de réseauter, de connaître des groupes et des *individues* qui ont sensiblement un même désir profond de changement ou, à tout le moins, qui ont des questionnements et des réflexions qui se rejoignent. Bien sûr, comme dans tout groupe, les positions ainsi que les stratégies peuvent parfois diverger mais je crois qu'il importe de continuer le dialogue entre nous d'abord mais surtout d'en faire déborder les fruits sur la société.

C'est pour cette raison que je considère important de participer à des activités de ce genre pour d'abord nous conscientiser entre nous sur certaines réalités souvent invisibles mais aussi pour mieux s'outiller face à nos détracteurs. La publication d'un rapport permettra d'élaborer un outil de travail et de réflexion intéressant à la lumière de ce qui s'est discuté. Quoiqu'il en soit, je suis d'avis que ce genre de journée de réflexion devra être repris, ne serait-ce que pour nous démontrer que nous ne sommes pas seules...car parfois le sentiment de solitude peut entraver l'action. Il serait aussi intéressant de pousser les discussions plus loin car chaque thématique méritait un rassemblement. Mais la preuve est faite : avec plus de 200 participantes provenant de différentes régions du Québec, les jeunes se sentent encore concernées par les luttes féministes. Donc, à quand le prochain Rassemblement ?

Les réalités homoparentales en France

Compte rendu rédigé par **Johanne PAQUIN**, professionnelle de recherche, IREF

Le 30 septembre dernier, l'IREF a accueilli **Martine Gross**, présidente de l'Association des parents et futurs parents gais et lesbiennes et auteure du livre *L'homoparentalité* (paru en 2003 dans la collection *Que sais-je?*), qui nous a présenté une conférence sur le thème des réalités homoparentales en France.

Mme Gross a amorcé la conférence en nous présentant l'organisme dont elle assure la présidence : fondée en 1986 par un petit groupe de pères gais ayant des enfants issus d'une union hétéro-

sexuelle antérieure, l'association est mixte et compte actuellement environ 1400 membres, dont approximativement le 1/3 sont des hommes et les 2/3 sont des femmes. La conférencière explique l'expansion fulgurante de l'association principalement par le changement dans les aspirations des gais et lesbiennes, qui ne souhaitent plus renoncer à la parentalité, ainsi qu'à la médiatisation des débats entourant les droits des couples homosexuels en France au cours des dernières années. L'association a pour objectif de créer un lieu de discussion et de rencontre pour les parents et futurs parents gais et lesbiennes et de promouvoir la reconnaissance sociale et légale de ces familles. À cet effet, l'association est intervenue fréquemment sur la scène publique en France, notamment lors des récents débats entourant le PaCS¹. La conférencière a également souligné l'apport de son association à la création et à la diffusion du terme *homoparental*, premier mot francophone pour désigner les familles dont les parents sont de même sexe.

La conférencière a poursuivi en nous exposant les difficultés que rencontrent les membres de son association dans la réalisation et la poursuite d'un projet homoparental. Parmi les plus importantes, on retrouve l'invisibilisation de cette réalité sociale par les institutions (notamment le refus d'inclure cette réalité dans le recensement national) et sa non-reconnaissance légale par la législation française. Ce dernier point est particulièrement problématique car il signifie l'absence de reconnaissance formelle du parent social — parent non biologique — ce qui a pour effet d'exclure celui-ci des règles de filiation et de l'exercice de l'autorité parentale : le parent social n'a donc accès à aucune

reconnaissance formelle de son rôle et statut vis-à-vis de son enfant. Cette situation est particulièrement problématique en cas de séparation des conjoints ou en cas de décès du parent biologique/légal : le parent social ne dispose alors d'aucun recours pour obtenir la garde de son enfant.

L'homophobie institutionnalisée est un autre problème de taille rencontré par les membres de l'Association des parents et futurs parents gais et lesbiennes. En plus des problèmes de reconnaissance légale, les parents homosexuels font face à une discrimination institutionnelle sur la base de leur orientation sexuelle, tel qu'en témoignent les préjugés négatifs des tribunaux — reflétés dans de nombreux jugements — à l'endroit des parents homosexuels. Cette discrimination s'exerce aussi auprès de futurs parents, qui font face à de très nombreux obstacles pour ce qui est de l'accès à la procréation assistée (qui, en France, n'est accessible qu'aux couples mariés, donc hétérosexuels) et à une discrimination systématique lors de démarches d'adoption. En raison de cette discrimination institutionnelle, les gais et lesbiennes français-e-s qui désirent entreprendre un projet parental se tournent principalement vers l'adoption à titre de célibataire (ce qui nécessite la dissimulation de l'identité homosexuelle) ou, pour les femmes, vers l'insémination artificielle dans un des pays voisins de la France qui en autorisent l'accès aux couples lesbiens. Le modèle de la coparentalité — selon lequel un couple lesbien et un couple gai s'associent dans un projet parental commun duquel résultera une parentalité à quatre — est également très populaire auprès des futurs parents français en raison de l'influence très importante de la psychanalyse en France, qui soutient que

les enfants ont besoin de figures parentales féminine ET masculine pour se développer adéquatement. D'autre part, ce modèle est le plus prisé par les couples gais en raison des difficultés particulières qu'ils rencontrent dans l'accès à la paternité de façon autonome.

Suite à ces constats, Martine Gross nous a exposé les principales revendications de son association, qui sont l'accès au mariage, l'accès à l'adoption en tant que couple homosexuel, l'accès au partage de l'autorité parentale (ce qui est actuellement possible en théorie, mais très difficile à obtenir dans les faits) et, ultimement, l'instauration d'un statut légal — y compris la filiation — pour le parent social.

Finalement, la conférence s'est terminée par une période de questions où les participants et participantes à la conférence ont interrogé Martine Gross sur les spécificités relevant du caractère mixte de son association, sur le débat éthique entourant l'accès aux mères porteuses pour les couples gais et sur les difficultés que rencontrent les parents et futurs parents gais et lesbiennes auprès des différents intervenants et intervenantes qu'ils côtoient au sein des institutions.

¹ Le PaCS (Pacte civil de solidarité) est une forme de contrat de vie commune, en vigueur depuis 1999, élaborée par l'État français pour permettre à deux personnes majeures, peu importe leur sexe, d'officialiser leur relation et de la soumettre à un cadre légal incluant une série de droits et devoirs, notamment celui d'assistance mutuelle.

Ma vie, mon visage de Judith Dufour : un lancement tout en beauté

Compte rendu rédigé par **Marie-Ève BÉLANGER**, étudiante à la maîtrise en études littéraires — concentration études féministes



Il est difficile de traduire en mots l'émotion qui irradiait lors du lancement de *Ma vie, mon visage*, le 28 octobre dernier. C'est que la publication de l'autobiographie de **Judith Dufour**, maintenant âgée de soixante-quatorze ans, ne peut laisser indifférent quiconque connaît son histoire. Cette femme originaire du Saguenay a vu sa vie scindée en deux lors d'un accident de voiture qui a pris la vie de son premier mari et l'a laissée gravement blessée et défigurée. Comme le dit si bien **Guy Bourgeault** dans sa préface : « Il y a des vies qui sont brutalement coupées, divisées d'un coup entre un avant et un après. La vie de Judith est de celles-là. Dans le choc d'un instant qui a paru échapper au temps, la paix d'une vie rangée a été irrémédiablement brisée, la vie désormais ravagée par la douleur vive ou lancinante du corps meurtri, et du visage » (p.13). Ainsi, l'avant, fait de l'exercice du métier d'infirmière, d'un mariage heureux, de voyages, d'études et de la naissance de son fils Luc, fut radicalement troqué pour un après, fait de douleurs, de chirurgies, d'une lente convalescence, et d'un nouveau commencement. Car le combat de cette femme a donné lieu à sa renaissance : elle étudiera et enseignera à l'Université

de Montréal, elle militera pour la souveraineté, pour l'égalité des femmes et contre les injustices sociales, et, par l'amour qui naîtra entre elle et **Yves Vaillancourt**, son second mari, elle reconquerra sa féminité. L'expérience tragique de Judith Dufour s'est donc transformée au regard des autres en un message d'espoir, et c'est précisément dans ce fait que réside l'objectif de son récit : « Si, par l'écriture, j'arrive à communiquer mon bonheur d'exister, comme je l'ai souvent fait par la parole, cette aventure en aura valu la peine » (p.17). Mais son texte touchera le lecteur pour beaucoup plus que cela : il donne à entendre la voix d'une femme militante, unique parmi sa génération, et révèle, avec humour et simplicité, le portrait de différentes époques au Québec.

Le lancement a donc été caractérisé par des émotions et des rires. À écouter les gens parler d'elle avec enthousiasme, on pouvait sentir la grande admiration qu'elle inspire pour son courage et sa passion de vivre. **Louise Nadeau** et **Gérald Larose** ont animé la soirée avec humour et grâce. La première a souligné la sobriété de son texte qui ne joue jamais sur le pathos ou la sensiblerie, ce qui en fait un récit passionnant. Le second, par la lecture d'extraits, a fait ressortir le regard critique et parfois comique que son amie Judith porte sur la société. C'est avec affection et ironie que Luc et Yves ont parlé de ce que c'est d'être le fils ou le mari de l'auteure. L'éditrice du livre, **Francine Breton**, a exprimé son grand plaisir à travailler avec celle-ci pour l'aider à réaliser son rêve de publier ses mémoires. Guy Bourgeault a parlé du privilège qu'il a eu à écrire la préface et de l'admiration qu'il ressent pour son attachement résolu à la vie. Enfin, Judith a remercié tous ses invités et tous ceux qui l'ont appuyée

dans sa démarche, tout en racontant l'aventure qu'a été la création de son livre. Elle a parlé ensuite de la couverture qui est un magnifique tableau que son cousin lui a offert après son accident. Celui-ci représente deux visages juxtaposés montrant chacun un œil. Sur ces deux visages, nous dira Judith, émue, on retrouve ses deux yeux d'autrefois...

Ma vie, mon visage c'est le récit simple d'une vie qui a été frappée par une épreuve qui n'a rien d'ordinaire. Et si la tragédie a été trop réelle pour celle qui l'a subie, elle devient pour le lecteur une sorte de métaphore de la capacité remarquable de l'être humain à surmonter des difficultés avec courage. Dans la première partie du texte, l'auteure raconte son enfance et ses expériences de travail dans le domaine de la santé qui lui ont ouvert les yeux sur des injustices sociales. De là, sans doute, naîtra son goût pour l'implication politique. Dans la deuxième partie, elle raconte son âge adulte, avec son bonheur paisible, jusqu'à l'épisode de l'accident qui a bouleversé sa vie. S'amorce alors une époque de survie avec ses lots de souffrances et de désespoir. La troisième partie montre l'auteure qui continue, qui s'accroche à la vie, à travers ses rêves et ses combats. C'est alors qu'elle rencontre l'amour et apprend à assumer son corps. Enfin, la quatrième partie raconte la maturité, un stade de paix et de bonheur retrouvé. Le développement de la médecine a permis une nouvelle chirurgie lui permettant de retrouver son visage d'autrefois. Le visage reconstitué est à l'image de sa vie, il porte les traces de ses difficultés mais aussi de ses luttes et de son bonheur irradiant. Bref, c'est avec un sourire, quelques larmes et un grand plaisir qu'on lira ce récit dont la beauté est à l'image de celle de l'auteure.

La situation des femmes en Afghanistan

Compte rendu rédigé par **Rébecca BEAUVAIS**, étudiante à la maîtrise en science politique — concentration études féministes

Le 29 octobre 2003, plus d'une vingtaine de personnes sont venues entendre **Ariane Brunet** parler de la situation des femmes en Afghanistan. Mme Brunet est coordonnatrice des Droits des femmes de l'organisme Droits et Démocratie.

Droits et Démocratie (le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique) est un organisme non partisan investi d'un mandat international et qui a été créé en 1988 par le Parlement canadien pour encourager et appuyer les valeurs universelles des droits humains et promouvoir les institutions et pratiques démocratiques partout dans le monde¹.

Menaces, intimidation, harcèlement, manque de transparence et absence de liberté d'expression, de liberté de mouvement et de liberté d'association n'empêchent pas les femmes afghanes de se former les unes les autres. Elles s'informent au sujet de l'élaboration de la constitution, du processus électoral et de la Convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF) signée par l'Afghanistan en mars 2003. On a l'impression qu'elles agissent de façon machinale au cas où la société afghane y gagnerait "quelque chose". Les femmes se sont engagées dans le processus avec l'énergie de celles qui n'ont rien à perdre. Elles vont s'exprimer, débattre et prendre des risques².

À l'heure actuelle, l'insécurité règne toujours sur le territoire de l'Afghanistan, l'omniprésence des chefs de guerre, la poursuite de conflits civils et l'impunité persistante empêchent un retour (ou un commencement) à la sécurité, tout particulièrement celle des femmes. Dans le dernier rapport de Droits et Démocratie, on souligne que, selon les journaux, *l'Afghanistan est un pays sur le point de sombrer dans le chaos*³. D'ailleurs, « Kofi Annan, Hamid Karzai, Lakdar Brahimi, Nigel Fisher, les organisations de la société civile afghane et les ONG internationales partagent tous le même avis : il faut déployer dans les provinces la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) mandatée par les Nations Unies. [...] Pourtant, on y assure la sécurité à peu de frais avec les équipes de reconstruction des provinces (ÉRP). Dirigées par des militaires, ces équipes comprennent des soldats d'affaires civiles spécialisées en génie, en médecine, en psychologie et en droit, outre les unités de forces spéciales et les forces armées régulières. [...] Les organisations humanitaires se plaignent que ces équipes ont créé de la confusion en ne faisant aucune distinction entre actions militaires et actions humanitaires. Elles les considèrent comme une menace à leur travail, car, peu à peu, la population afghane va prendre le personnel humanitaire pour des soldats américains⁴ » et ainsi les principes humanitaires d'impartialité, de neutralité et d'indépendance sont affaiblis.

Mais dans ce contexte difficile où règnent, nous l'avons dit, la violence, l'insécurité, l'instabilité, les femmes (et d'autres acteurs de la société civile) prennent part, coûte que coûte, aux processus démocratiques qui se mettent en place. De ce fait, elles se sont

engagées dans l'élaboration de la constitution afghane.

Les femmes afghanes sont des actrices privilégiées — elles ont depuis trente ans, tant bien que mal, aidé à la survivance de la société civile —, elles ont des connaissances fondamentales de la société, connaissances qui s'avèrent essentielles à la reconstruction d'une Afghanistan plus juste et équitable. Malgré cela, ni le gouvernement, ni l'ONU, ni les réseaux de donateurs ne tiennent compte du savoir qu'elles détiennent, elles ne sont pas reconnues dans ce processus de « démocratisation ». Elles continuent néanmoins leur travail. Elles demeurent créatives, impliquées et déterminées, on compte pas moins de cinquante ONG de femmes afghanes actives sur le territoire et plus d'une centaine d'autres organisations locales un peu partout sur le territoire.

Un projet de constitution a été déposé en août dernier, les consultations sont maintenant terminées, il reste maintenant peu d'avenues pour influencer sur le document, seule la *Loya Jirga* constitutionnelle⁵ « peut encore créer un espace propice à l'instauration de la démocratie en favorisant une plus grande participation politique de la société civile [et des femmes]⁶ ». Une représentation de 20% est réservée aux femmes, ce qui est jugé insuffisant tant par des membres de la société civile que des organisations internationales (dont UNIFEM) puisque les femmes représentent la moitié de la population afghane et elles ont payé très cher le prix des décisions politiques et des conflits.

Il faut donc que les voix des femmes soient entendues à cette prochaine et

dernière étape de consultation. Dans le projet de constitution qui a été récemment déposé chaque article est ponctué par la *charia*, or, la mission de Droits et Démocratie a constaté que « dans les provinces comme Parwan et Kapisa, lorsque les citoyennes et les citoyens ont une chance de s'exprimer, leurs visions et leurs définitions de la "loi islamique" sont aussi variées que celles des leaders politiques, des fondamentalistes et des chefs de guerre⁷ ». Il faut donc qu'une réinterprétation de la *charia* soit compatible avec les préoccupations et demandes des femmes afghanes. Les femmes qui s'impliquent dans cette réforme démocratique veulent que la constitution leur garantisse l'égalité, les droits sociaux, économiques et culturels, ainsi que les droits politiques et la citoyenneté, de plus, il faut que des clauses de mécanismes d'application y soient intégrées.

Les prochains mois seront cruciaux, il faut que les femmes soient nombreuses à la *Loya Jirga*, que des femmes ayant des expertises particulières (juriste, experte de la constitution, question de santé, de traumatismes, etc.) y soient en nombre, finalement, il faut aussi que la sécurité des femmes y soit assurée. « Les femmes afghanes ne méritent rien de moins⁸ ».

¹ Site internet de Droits et Démocratie: <http://www.ichrdd.ca>

² Ariane Brunet et Isabelle Solon Helal (2003), *Saisir l'occasion : Les Afghanes et l'élaboration de la constitution*, Rapport de la mission de Droits et Démocratie, mai-juin 2003, Montréal, Droits et Démocratie, p. 6.

³ *Ibid.*, p. 8. Voir l'article du *Los Angeles Time*, 4 août 2003.

⁴ *Ibid.*, p. 8-9.

⁵ La *Loya Jirga* constitutionnelle est l'instance représentative mise sur pied en Afghanistan afin de s'entendre sur une constitution. Le projet de constitution sera soumis aux membres de la *Loya Jirga* et ils en détermineront la version définitive.

⁶ *Ibid.*, p. 16.

⁷ *Ibid.*, p. 27.

⁸ *Ibid.*, p. 29.

Que se passe-t-il à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes ?

par Lyne KURTZMAN, coordonnatrice

Pendant que l'exécutif vit la course « folle » des journées d'automne pour les subventions qui permettront à l'ARIR de poursuivre et de renouveler ses activités, des équipes s'activent à la rédaction de rapports de recherche ou mettent une main finale à l'organisation d'activités de transfert des connaissances et au figolage d'outils de vulgarisation. On remarque notamment l'achèvement de trois rapports de recherche sur les thèmes suivants : femmes en difficultés et problématique du jeu, l'impact de la globalisation des marchés sur le travail des Québécoises et les conditions d'hébergement des lesbiennes âgées. Cette dernière recherche sert de point de référence à la vidéo sur le sujet dont la parution est prévue en début 2004. Les lancements de ces recherches et de cette vidéo, qui alimentent la réflexion dans les axes de recherche Économie et Politique et citoyenneté, seront donc annoncés sous peu.

Le 23 octobre, dans la foulée des travaux soutenus par l'ARIR, un collectif a officiellement vu le jour sous le nom fort évocateur de *La Corriveau* à l'intérieur d'une première rencontre qui a été organisée les 23 et 24 octobre dernier. Le collectif, initié par **Nathalie Duhamel**, anciennement directrice de la Société Elizabeth Fry (Québec) et par **Sylvie Frigon**, professeure en criminologie de l'Université d'Ottawa, a jeté les jalons d'un futur centre de recherche et d'intervention québécois sur les femmes marginalisées et criminalisées. La rencontre/colloque a permis un premier échange élargi avec les groupes de femmes et les chercheuses des milieux universitaires sur les liens entre

la marginalisation des femmes et leur criminalisation par notre société. Les marginalités liées à l'itinérance et la pauvreté, la toxicomanie et la santé mentale, la violence, l'analphabétisme, les diversités, la prostitution et le travail du sexe et enfin celles liées à la détention ont constitué l'arrière scène des échanges concernant les enjeux actuels en droit criminel et les systèmes judiciaires et pénal. Les deux journées ont permis des échanges de connaissances entre groupes de femmes (Regroupement des CALACS, Société Elizabeth Fry, Regroupement des maisons d'hébergement, Continuité Famille auprès des détenues, le RISQ, Relais-femmes...) et entre sociologues, travailleuses sociales, anthropologues, avocates et criminologues impliquées à divers titres sur ces questions. Lors de cet événement qui marquait l'envol d'un nouveau collectif dénommé *La Corriveau*, les éditions du remue-ménage lançaient également le livre de la chercheuse Sylvie Frigon sur le *maricide* et en profitaient par la même occasion pour lancer leur nouvelle collection du même nom : *La Corriveau*. À suivre!

Marginalités, discriminations, qui touchent les femmes immigrantes et celles des communautés ethnoculturelles vivant au Québec, tel était le thème du Forum du 18 octobre portant plus particulièrement sur « Les facteurs d'inclusion et d'exclusion des femmes immigrantes sur le plan de la participation civique ». Ce forum organisé par le Comité des femmes des communautés ethnoculturelles de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) en collaboration avec l'ARIR a traité

notamment de la visibilité des besoins, de la représentation et de la contribution des femmes des communautés ethnoculturelles dans la société québécoise, mais aussi et surtout dans le mouvement des femmes.

Au sujet du mouvement des femmes québécois, le point de vue, exemplaire faut-il le préciser, d'une militante féministe immigrante au Québec depuis plusieurs années, **Pilar Barbal i Rodoreda**, est fait d'admiration, et d'impatience. À son arrivée au Québec, a-t-elle relaté avec humour, elle a pris acte de l'existence des groupes de femmes et a compris comment les Québécoises avaient pris en main leur destin : « J'ai pris une carte du Québec pour essayer de replacer ces groupes sur les régions, et c'est là que j'ai réalisé l'ampleur de votre travail. Donc j'ai une grande admiration pour les féministes au Québec ». Admiration qui a vite buté sur la question *Femmes doublement discriminées*, dossier dont elle prend la responsabilité au Regroupement des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RCALACS).

Une enquête-maison indique en effet une présence immigrante faible tant parmi les travailleuses qu'au sein des membres des Conseils d'administration; un seul centre énonce, à l'occasion d'entretiens, une volonté de lutter contre la double discrimination et aucun ne rapporte l'existence d'une politique d'action positive pour les femmes immigrantes : « Les femmes immigrantes », affirme-t-elle, en référant au mouvement dans son ensemble, « sont

Jeunes, féministes et rebelles

par Irène DEMCZUK, coordonnatrice

... suite de la page 18 - L. Kurtzman

tannées des forums, des recherches, car les résultats ne sont pas en rapport avec l'énergie qu'elles investissent. (...) Dans le milieu des femmes, on oublie de parler de l'oppression raciste. Il faudrait (...) des réparations au niveau systémique par des politiques, et donc inclure, dans l'éducation, la sensibilisation à l'oppression raciste (...).

Tant les groupes de femmes de la majorité québécoise que les instances de recherche féministes devront donc dans les prochaines années mieux opérer les négociations inhérentes aux enjeux liés à la participation citoyenne des femmes d'origines diverses et à l'intégration de la préoccupation ethnique dans les approches de recherche. La question de la discrimination des minorités ethnoculturelles s'incarne dans un mouvement irréversible auquel sont désormais confrontés tous les secteurs de la société civile.

Les 26, 27 et 28 septembre dernier, près de 200 jeunes femmes de 18 à 30 ans se réunissaient à l'UQAM afin de discuter des enjeux qui les préoccupent en tant que jeunes féministes. Organisé par le Comité jeunes de la Fédération des femmes du Québec avec le concours du Protocole UQAM/Relais-femmes du Service aux collectivités, ce rassemblement avait pour objectif d'identifier et de mettre en commun les préoccupations de la relève afin de mieux les intégrer au mouvement des femmes.

Sous la bannière « S'unir pour être rebelles », les jeunes femmes en provenance de différentes régions du Québec et impliquées dans divers mouvements sociaux ont abordé au cours de cette fin de semaine des enjeux tels la lutte à la mondialisation néolibérale, la conciliation étude, travail, famille, la montée de l'anti-féminisme et la transmission intergénérationnelle des savoirs et des pratiques féministes. Conjuguant l'analyse à l'action, les participantes ont organisé des actions de résistance créative dans le métro, sur la rue Sainte-Catherine et aux abords de l'UQAM afin d'ouvrir les consciences à la situation des femmes et des rapports sociaux de sexe. Au terme de cette rencontre, les jeunes femmes ont identifié quatre champs d'action qu'elles souhaitent investir prochainement : la lutte contre la publicité sexiste et l'image des femmes dans les médias, la lutte altermondialiste, l'éducation au féminisme à l'école et la création d'un réseau de réflexion, d'organisation et de solidarité entre jeunes féministes de diverses allégeances. Événement dynamique et festif, ce rassemblement aura

permis de constater le pluralisme des formes et des lieux d'engagement social des jeunes féministes et leurs difficultés d'intégration au mouvement des femmes. Agir ensemble, prendre sa place aux côtés de militantes aguerries, voire exercer un *leadership* dans un mouvement mené par la génération précédente représente un réel défi. C'est d'ailleurs la thèse que soutiennent **Anne Quéniart** et **Julie Jacques** dans une recherche intitulée *Apolitiques, les jeunes femmes ?* disponible auprès de Relais-femmes (514 878-1212 poste 211).

Nouvelle parution

Saviez-vous qu'à Laval, les femmes occupent 50,2% des postes aux instances décisionnelles locales et régionales ? C'est ce que l'on apprend à la lecture de *Citoyennes d'influence, Profil des femmes siégeant aux instances décisionnelles locales et régionales à Laval*, un rapport de recherche réalisé par **Danielle Maisonneuve**, professeure au département des communications et titulaire de la Chaire en relations publiques de l'UQAM, et **Jacynthe Douesnard** pour la Table de concertation de Laval en condition féminine. Comme le rappellent les auteures, il faut toutefois se méfier de cette apparente parité, car les femmes demeurent sous-représentées dans certains secteurs et sur-représentées dans d'autres tels l'éducation, la santé et les services sociaux. On peut se procurer une copie de la recherche auprès du Service aux collectivités (514 987-3000 poste 3177). On peut également obtenir copie du rapport annuel 2002-2003 du Protocole UQAM/Relais-femmes auprès du Service ou de l'IREF.

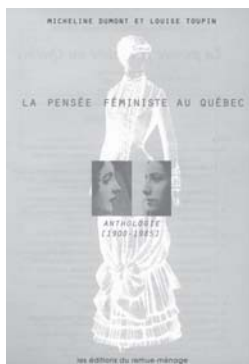
Nouvelles Parutions

Un babillard vitré exposant les dernières publications de l'IREF et de ses membres est situé au quatrième étage du pavillon Thérèse-Casgrain près des ascenseurs. Les éditions du remue-ménage nous acheminent également leurs récentes publications. Si vous désirez y retrouver les vôtres, veuillez nous en expédier un exemplaire. Les nouvelles parutions citées ci-après marquées d'un astérisque sont au babillard.

Passiez les voir en venant nous visiter !

LIVRES REÇUS Les nouveautés aux éditions du remue- ménage

*Dumont, Micheline et Louise Toupin (dir.) (2003) *La pensée féministe au Québec. Anthologie (1900-1985)*, 752 pages.

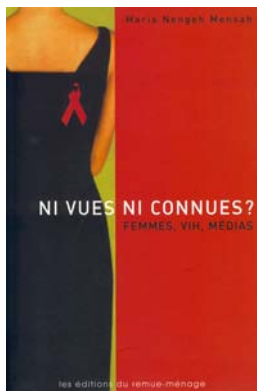


Le féminisme n'a pas vu le jour avec les années 1960, loin de là. Au Québec, comme ailleurs dans le monde, de nombreux combats ont été menés dès le début du XX^e siècle par des femmes d'avant-garde bien décidées à faire valoir les droits de l'autre moitié de la population. Mais qui sont ces femmes ? Quelles idées défendaient-elles ? Comment la pensée féministe a-t-elle évolué jusqu'à nos jours ?

Pour tenter de répondre à ces questions, Micheline Dumont et Louise Toupin ont choisi de faire appel directement aux textes des militantes (archives diverses, articles de journaux, mémoires, conférences) en les regroupant par périodes et par thématiques. Des textes

signés par des femmes très connues, comme Marie Gérin-Lajoie ou Thérèse Casgrain, et par d'autres qui sont restées dans l'ombre, illustrent ainsi l'évolution de la pensée féministe dans de nombreux domaines, parmi lesquels l'accès à l'éducation, au travail, à la contraception, les luttes contre la discrimination, contre la violence, la recherche d'autonomie.

*Mensah, Maria Nengeh (2003) *Ni vues ni connues ? Femmes, VIH et médias*, 230 pages.



À l'heure où la visibilité médiatique peut faire gagner ou perdre un débat, quelle place accorde-t-on aux femmes séropositives ? Encore aujourd'hui, bon nombre d'entre elles sont isolées et marginalisées par la stigmatisation associée à la maladie, et bon nombre diront aussi que les femmes sont invisibles lorsqu'il est question du VIH/sida. Dans *Ni vues ni connues*, Maria Nengeh Mensah examine de plus près la représentation des femmes séropo-

sitives dans les médias au Québec, afin de faire ressortir les enjeux liés à leur visibilité.

Passant en revue la presse spécialisée et les médias de masse, l'auteure démontre que, trop souvent, les femmes séropositives se voient attribuer une image stéréotypée. Ces représentations reflètent-elles la diversité des femmes ou ne servent-elles qu'à les classer dans certaines catégories : jeunes filles, mères, transfusées, contaminées, infectées par leur conjoint, originaires d'un pays où la maladie est endémique, infectées par une seringue souillée ?

Dans cet ouvrage, Maria Nengeh Mensah accorde une place importante aux points de vue de femmes vivant avec le VIH, en plus de s'intéresser aux publications produites par les milieux communautaires et associatif. Selon l'auteure, en rendant les femmes plus visibles dans les campagnes de sensibilisation, le discours médiatique gagnerait en précision et en efficacité.

Nouvelles Parutions

**L'agenda des femmes 2004 : Les femmes et la paix*, 230 pages.



Alors qu'il est impossible de passer sous silence les guerres qui font rage sur tous les continents, l'*Agenda des femmes*, cette année, propose de parler d'espoir et traite des efforts des femmes en vue d'instaurer la paix dans des pays qui sont aux prises avec la violence.

Les femmes et la paix, ce sont des textes éclairants sur les conflits armés qui bouleversent la vie de femmes, d'enfants et d'hommes, d'une société civile jamais consultée. Pourtant, celles qui subissent la violence sont désormais à la base de la reconstruction de la paix et le travail de reconstruction qu'elles effectuent est souvent vital pour des populations entières.

Femmes témoins parmi ces femmes qui luttent pour la paix, l'équipe de rédaction réunie par France-Isabelle Langlois est composée de chargées de projets, de consultantes en développement international, de journalistes et de correspondantes à l'étranger. Voici réunis des textes sur l'Afghanistan, l'Afrique, l'Algérie, l'Argentine, le Congo, Haïti, l'Irak, la Palestine, le Québec, le Rwanda et un hommage à la photographe-journaliste Zahra Kazemi.

Recension d'articles, de chapitres de livres, de livres, de monographies et de rapports de recherche des membres

➤ **CHAMBERLAND, Line** (2003) « Les études lesbiennes au Québec : quel présent ? Vers quel avenir ? » dans *Lesbianisme et féminisme : histoires politiques*, Natacha Chetcuti et Claire Michard (dir.), Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, p. 259-275.

➤ **COHEN, Yolande et Esther LAMONTAGNE** (2003) « Bénévolet féminin dans le secteur de la santé : une histoire sans qualité », dans *Enjeux psychosociaux de la santé*, Joseph Josy Lévy, Danielle Maisonneuve, H. Bilodeau et C. Garnier (dir.), Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 205-218.

➤ **CORBEIL, Christine, Francine DESCARRIES** et Marie Malavoy (2003) « Les paradoxes du métier de préposée à l'entretien domestique », dans *L'économie sociale dans les services à domicile*, Yves Vaillancourt, François Aubry et Christian Jetté (dir.), Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 235-260.

➤ **DESCARRIES, Francine et Christine CORBEIL** (2003) « Les travailleuses dans des entreprises d'économie sociale en aide domestique : esquisse de la situation », dans *Transformations sociales, genre et santé*, Francine Saillant et Manon Bouliane (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, p. 207-228.

➤ **LIPPEL, Katherine** (2002) « Droit et statistiques : réflexions méthodolo-

giques sur la discrimination systémique dans le domaine de l'indemnisation pour les lésions professionnelles », *Revue femmes et droit*, vol. 14, no 2, p. 362-288.

• (2003) « Compensation for musculoskeletal disorders in Quebec : systemic discrimination against women workers ? », *International Journal of Health Services*, vol. 33, no 2, p. 253-281.

➤ **ROY, Marie-Andrée** (2003) « Women and Spirituality in the Writings of Luce Irigaray », in *Religion in French Feminist Thought : Critical Perspectives*, Morny Joy, Kathleen O'Grady, Judith L. Poxon (dir.), London, Routledge, p. 13-28.

➤ **TOUPIN, Louise** (2002) « La scission politique du féminisme international sur la question du "trafic des femmes" : vers la "migration" d'un certain féminisme radical », *Recherches féministes*, vol. 15, no 2, p. 9-40.

• (2002) *La question du « trafic des femmes » : point de repère dans la documentation des coalitions féministes internationales anti-trafic*, document de travail, Montréal, STELLA/ARIR, mars.

• (2002) « Débat sur la prostitution : L'héritage de Joséphine Butler », *Gazette des femmes*, vol. 23, no 6, mars-avril.

Recherches féministes

www.fss.ulaval.ca/lef/revue/index.htm

RECHERCHES FÉMINISTES

GREMF, Pavillon Charles-de Koninck
Université Laval, Québec, Canada G1K 7P4

- Téléphone : (418) 656-5418
- Télécopieur : (418) 656-5190
- Courriel : revue.gremf@fss.ulaval.ca

DÉJÀ PARUS

- 1989-1 Lieux et milieux de vie
- 1989-2 Convergences
- 1990-1 L'amère patrie
- 1990-2 L'autre salut
- 1991-1 Femmes, savoir, santé
- 1991-2 Unité / Diversité
- 1992-1 Des femmes de la francophonie
- 1992-2 Femmes au travail
- 1993-1 Temps et mémoire des femmes
- 1993-2 Enjeux
- 1994-1 Familles
- 1994-2 Représentations
- 1995-1 Femmes, populations, développement
- 1995-2 Théorie, méthode, pratique
- 1996-1 Femmes et technologies
- 1996-2 Les âges de la vie
- 1997-1 D'actualité
- 1997-2 Territoires
- 1998-1 Éducation et émancipation
- 1998-2 Ils changent, disent-ils
- 1999-1 Femmes, État, société
- 1999-2 Invisibles et visibles
- 2000-1 La marche mondiale des femmes
- 2000-2 Communications
- 2001-1 Égales (\$) devant la loi ?
- 2001-2 Féminin Pluriel
- 2002-1 Sciences, ingénierie et technologie
- 2002-2 Migrations
- 2003-1 Expériences

À PARAÎTRE

- 2003-2 Également mères
- 2004-1 Femmes et sport
- 2004-2 Féminisme et mondialisation
- 2005-1 Hors thème
- 2005-2 Image et sens

Abonnement

DEUX NUMÉROS PAR ANNÉE

Cocher 2002 2003 2004

TARIFS CANADA (taxes incluses)

Individu 35 \$ 1 an 66 \$ 2 ans 99 \$ 3 ans
Étudiant* 28 \$ 1 an 54 \$ 2 ans 81 \$ 3 ans
Organisme 52 \$ par année

TARIFS ÉTATS-UNIS

Individu 35 \$ CAN par année
Étudiant* 28 \$ CAN par année
Organisme 52 \$ CAN par année

TARIFS AUTRES PAYS

Individu 40 \$ CAN par année
Étudiant* 35 \$ CAN par année
Organisme 55 \$ CAN par année

* Joindre une photocopie de la carte d'étudiant.

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____ / _____

Bureau

Résidence

Courriel _____

**Chèque ou mandat en dollars
canadiens seulement,
à l'ordre de la revue Recherches féministes**

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat Mastercard Visa

Numéro _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Les Publications de l'IREF

Genre et technosciences : les rôles féminins dans l'univers de quatre jeux vidéo, JUDITH TRUDEAU, « Cahiers de l'IREF », no 11, à paraître.

« Jeunes et société: kaléidoscope d'une génération », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 8, 2003. 5,00 \$

Actes du colloque Enjeux féministes: formes, pratiques, lieux et rapport de pouvoir, dans le cadre du 70^e Congrès de l'Acfas, RÉBECCA BEAUVAIS, ÉLISE BERGERON, ÉVELYNE LEDOUX-BEAUGRAND ET GENEVIÈVE PROULX (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 10, 2003. 15,00 \$.

Le rapport au pouvoir des femmes et des hommes et la représentation des femmes au Bureau de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), GAËTANE LEMAY, « Cahiers de l'IREF », no 9, 2003. 15,00 \$

« Femmes et sexualité(s) », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 7, 2002. 5,00 \$

Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans «Villette» de Charlotte Brontë, SANDRINA JOSEPH, « Cahiers de l'IREF », no 8, 2001. 10,00 \$

Maternités lesbiennes, NATHALIE RICARD, éditions du remue-ménage et IREF, 2001.

«Identités et altérité: formes et discours», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 6, 2001. 2,00 \$

Mots et espaces du féminisme, LORI SAINT-MARTIN (dir.), avec la coll. de LORRAINE ARCHAMBAULT, « Cahiers de l'IREF », no 6, 2000. 5,00 \$

Lectures féministes de la mondialisation: contributions multidisciplinaires, MARIE-ANDRÉE ROY ET ANICK DRUELLE (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 5, 2000. 8,00 \$

Les rapports homme-femme dans l'Église catholique: perceptions, constats, alternatives, ANITA CARON, MARIE GRATTON, AGATHE LAFORTUNE, MARIE-ANDRÉE ROY, en collaboration avec NADYA LADOUCEUR ET PATRICK SNYDER, « Cahiers de l'IREF », no 4, 1999. 5,00 \$

« Femmes du siècle », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 4, 1999. 2,00 \$

Féminisme et forme littéraire. Lectures au féminin de l'œuvre de Gabrielle Roy, LORI SAINT-MARTIN (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 3, 1998. 5,00 \$

Regard féministe d'une vidéaste autour du monde, VIOLAINE GAGNON, « Cahiers de l'IREF », no 2, 1998. 5,00 \$

Quand la violence parle du sexe : analyse du discours thérapeutique pour hommes violents, LISE LETARTE, « Cahiers de l'IREF », no 1, [1998] 1999. 5,00 \$

« Une revue à soi », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 3, avril 1997. 2,00 \$

À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne, sous la direction de LINDA CARDINAL, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 4 (numéro spécial), décembre 1996. 5,00 \$

Qui sont les mairesses et les maires du Québec? Les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques, les cheminement politiques et les modes de gestion, par ÉVELYNE TARDY avec la collaboration de GINETTE LEGAULT, MANON TREMBLAY, GUY BÉDARD et ODETTE TRÉPANIÉ, septembre 1996, 219 pages. 3,00 \$

« Terre(s) des femmes ? », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 2, avril 1996. 2,00 \$

Famille et travail : double statut... double enjeu pour les mères en emploi, FRANCINE DESCARRIES ET CHRISTINE CORBEIL, en collaboration avec CARMEN GILL ET CÉLINE SÉGUIN, [1995] 1999, 107 pages. 4,00 \$

Recherche-action et questionnements féministes, FRANCINE DESCARRIES ET CHRISTINE CORBEIL (dir.), Cahiers Réseau de recherches féministes, no 1, 1993, 96 pages. 5,00 \$

Du privé au politique : la maternité et le travail des femmes comme enjeux des rapports de sexes : de l'expérience de la maternité à l'enceinte des technologies de procréation. Textes réunis par LOUISE VANDELAC, FRANCINE DESCARRIES, GEMMA GAGNON ET AL., Actes de la Section d'Études Féministes du congrès de l'Acfas 1989, UQAM, 1990, GIERF/CRF, 428 pages. 3,00 \$

Femmes, Féminisme et maternité, une bibliographie sélective, CHRISTINE CORBEIL ET FRANCINE DESCARRIES, CRF/Département de travail social, 1989, 79 pages. 3,00 \$

Questionnements et pratiques de recherches féministes. Textes réunis par FRANCINE DESCARRIES, DIANE TELMOSSÉ ET NICOLE TREMBLAY, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. 10,00 \$

Documents distribués par l'IREF :

. *La sécurité économique des femmes: les critiques féministes du discours économique dominant et les nouvelles avenues de politiques sociales*, sous la direction de SYLVIE MOREL, LOUISE BROSSARD, ANITA CARON ET NADINE GOUDREAU, 2003. 18,00 \$

. *L'allocation d'existence: Quelques propositions québécoises*, LOUISE BROSSARD ET SYLVIE MOREL, 2003. 8,00 \$

. *Régionalisation et démocratie : les défis d'une citoyenneté active pour les femmes*, NICOLE THIVIERGE ET MARIELLE TREMBLAY (dir.) avec la collaboration de ANITA CARON ET LOUISE BROSSARD, Réseau féministe de recherches et d'intervenantes pour un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques pour la redistribution des richesses, 2002. 10,00 \$



FONDS ANITA CARON

Le Fonds Anita Caron a été créé dans le but de contribuer financièrement aux activités de formation et de recherche des personnes inscrites à nos programmes d'études ainsi qu'aux membres étudiants et étudiantes.

Trois bourses d'étude sont offertes annuellement dans le cadre d'un concours :
une de **1 000\$** à la concentration de deuxième cycle en études féministes et deux de **500\$** à la mineure pluridisciplinaire en études féministes.

Pour offrir un don au Fonds Anita Caron, nous vous invitons à communiquer avec la directrice de l'Institut, madame Christine Corbeil.

Le Bulletin d'information est publié trois fois par année : automne, hiver/ printemps et été. Les membres associées de l'IREF et les personnes provenant de l'extérieur de l'UQAM **doivent déboursier la somme de 10,00\$** pour recevoir le Bulletin.

Réalisation :
Marie-Edmée de Broin,
agente de recherche et de planification
et Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Mise en page :
Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Les bureaux sont situés au :
Pavillon Thérèse-Casgrain,
local W-4290
405, boulevard René-Lévesque Est
Montréal
Téléphone : (514) 987-6587
Télécopieur : (514) 987-6742

Courriel : iref@uqam.ca
Site Web :
<http://www.unites.uqam.ca/iref>

Adresse postale :
IREF, UQAM
Case postale 8888
Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 3P8

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'IREF (2003-2004)

Directrice
Christine CORBEIL, travail social

Agente de recherche et de planification
Marie-Edmée DE BROIN
En remplacement de:
Lorraine ARCHAMBAULT

Coordonnatrice de l'enseignement
Marie-Andrée ROY, sciences religieuses

Coordonnatrice de la recherche
Anne QUÉNIART, sociologie

Représentantes des professeures
Marie-Lise BRUNEL, éducation et
pédagogie
Micheline DE SÈVE, science politique
Winnie FROHN, études urbaines et
touristiques

Représentante des chargées de cours
Amel BELHASSEN (à confirmer)

Représentantes des étudiantes
Catherine JAUZION-GRAVEROLLE,
majeure en sociologie, mineure
pluridisciplinaire en études féministes
Catherine VÉRONNEAU, maîtrise en
science politique

Mandataire du Doyen de la Faculté des
sciences humaines
Hélène MANSEAU,
Vice-doyenne à la formation

Mandataire du Protocole UQAM/
Relais-femmes
Irène DEMCZUK,
Service aux collectivités

Représentantes du milieu
socio-économique
Berthe LACHARITÉ,
Relais-femmes
Rachel BÉDARD,
Éditions du remue-ménage

Représentante de l'ARIR
Lyne KURTZMAN,
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)